

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 14

Artikel: En souscription
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :	
SUISSE : un an . . .	4 fr. 50
six mois . . .	2 fr. 50
ETRANGER : un an . . .	7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteum vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2 ^{me} et 3 ^{me} séries.
Prix 2 fr. a série ; 3 fr. les deux.

En souscription :

VOYAGE DE FAVEY ET GROGNZU
à l'Exposition universelle et *Course à Fribourg et à Berne*, suivis des

AVVENTURES DE PHILIPPE GRISSET.

Le nombre des souscripteurs étant suffisant, nous allons commencer immédiatement l'impression de cet ouvrage, et la souscription sera fermée le 15 avril. Prix, pour les souscripteurs, 1 fr. 60. En librairie, 2 fr.

Souvenir.

C'était après le souper !... Enfoncés, mon ami et moi, chacun dans un large fauteuil, les pieds sur les chenets, nous fumions un cigare dont la légère fumée bleutâtre s'élevait en spirales fantastiques au dessus de nos têtes.

Nous étions à ce moment délicieux qui suit un bon repas, qui est presque de la somnolence, mais qui cependant nous laisse toutes nos idées lucides et nous fait trouver un charme tout particulier dans la conversation.

Le feu flambait dans l'âtre avec des pétilllements réjouissants ;... au dehors, le vent soufflait avec des sifflements parfois lugubres !

Tout à coup, une petite braise tomba et s'en vint rouler sur le plancher.

« C'est curieux », me dit mon ami en la repoussant dans le foyer, et rompant le silence qui durait depuis un instant, « c'est curieux combien ces flammes capricieuses réveillent en moi de souvenirs... et des souvenirs très éloignés... Il me revient maintenant, — je ne sais pourquoi, — une aventure assez curieuse, survenue à une demoiselle, il y a bien des années, et qui décida du bonheur de sa vie ! Veux-tu que je te la raconte, ou préfères-tu ?... »

— Raconte, lui dis-je,... j'adore les aventures,... surtout après souper et devant un bon feu !

— Tout d'abord, reprit-il, crois-tu au hasard ?...

— Guère, lui répondis-je.

— Eh ! bien, écoute, et si après m'avoir entendu tu n'y crois pas,... je renonce à te convertir.

Ayant remis une bûche dans la cheminée, mon ami s'étendit de tout son long dans son fauteuil, et commença en ces termes :

Une jeune fille, charmante, cela va sans dire, du nom d'Henriette, habitait Londres, où elle vivait seule avec sa mère infirme,... c'est te dire qu'elle sortait assez peu.

Très timide du reste, naïve, un peu romanesque, elle voyait les jours s'écouler sans ennui, sans monotone et sans désirer autre chose.

Un soir, comme elle faisait à haute voix sa lecture habituelle, un violent coup de sonnette retentit. — C'était une dépêche lui annonçant que son oncle, gravement malade, désirait la voir au plus tôt et la priaît de partir par le premier train du lendemain.

De Londres à Liverpool, où demeurait ce dernier, ce n'est pas petit voyage, surtout pour une jeune fille qui n'a jamais quitté l'égide maternelle ; aussi on se figurera sans peine quelles furent les recommandations de la maman.

— Ne cause avec personne, lui dit-elle d'une voix émoue,... tâche d'entrer dans un compartiment où il y ait beaucoup de monde, et surtout prends bien garde aux voleurs, méfie-toi de ceux qui voudront s'approcher de toi et engager la conversation, furent-ils même habillés comme des gentlemen... et patati et patata !

Le lendemain donc, Henriette, le cœur un peu gros, montait dans un wagon rempli de voyageurs.

Elle se glorifiait déjà d'être si bien entourée, lorsqu'à la première station tous ses compagnons de route descendirent (c'était jour de fête dans la ville de B.) et elle se trouva seule,... toute seule, ce qu'elle redoutait le plus au monde.

A la station suivante, la portière s'ouvrit brusquement et un jeune homme, très bien mis, portant à la main une boîte d'une forme bizarre, entra et vint prendre place juste à côté de la jeune fille, puis il se mit à l'observer avec attention.

Tous les conseils de la veille revinrent à la mémoire d'Henriette, et dès cet instant elle fut persuadée qu'elle se trouvait en présence d'un de ces voleurs du grand monde, qui sont d'autant plus à redouter que rien chez eux ne trahit leur véritable profession.

La pauvre petite commençait à avoir peur. — De son côté, le jeune homme la regardait de plus en plus attentivement.

Que faire ? pensa-t-elle. Appeler serait inutile, et du reste que dirais-je, de quoi pourrais-je me plaindre ?

Soudain, après un sifflement strident, le train s'engouffra dans un tunnel, et laissa nos deux jeunes gens dans l'obscurité la plus profonde.

Précipitamment, Henriette enfonça sa main dans